

## La chèvre au Néolithique Est-ce un sujet? Oui? Non?

Philippe LACROIX

21 Septembre 2007 –  
Celles sur Belle



### La domestication animale, c'est quoi?

- Apprivoisement
- Commensalisme
- Domestication
  - définition
  - morphologie

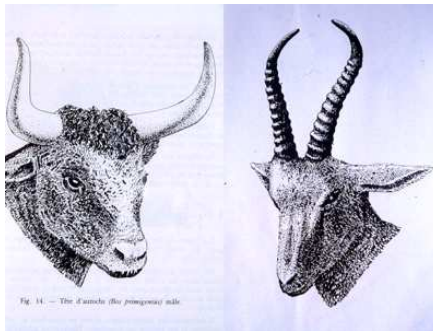
## Digression

- Céréale
- Chien
- Autre foyer

## Foyer proche oriental

- Condition d'émergence
  - - 12 000 - 10 300
  - - 10 300 - 8 500
  - - 8 500 - 6 900
  - - 6 900 - 5 800

## Émergence et peut-être déclin ?



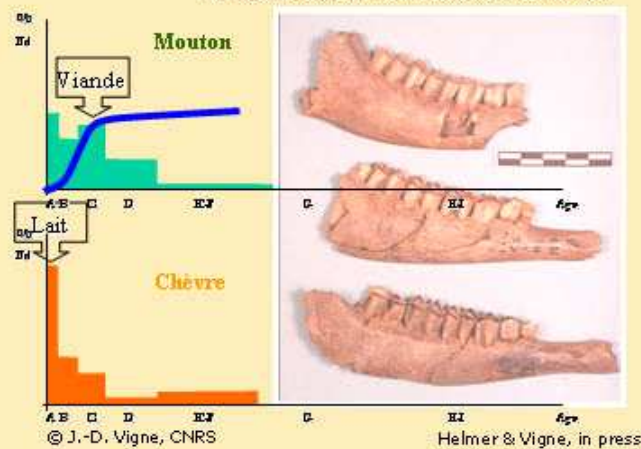
- Technique agricole *abatis brûlis*
- Technique d'élevage et de production
  - Sélection?
  - Courbe d'abattage
    - Boum d'Oullen
    - Chypre

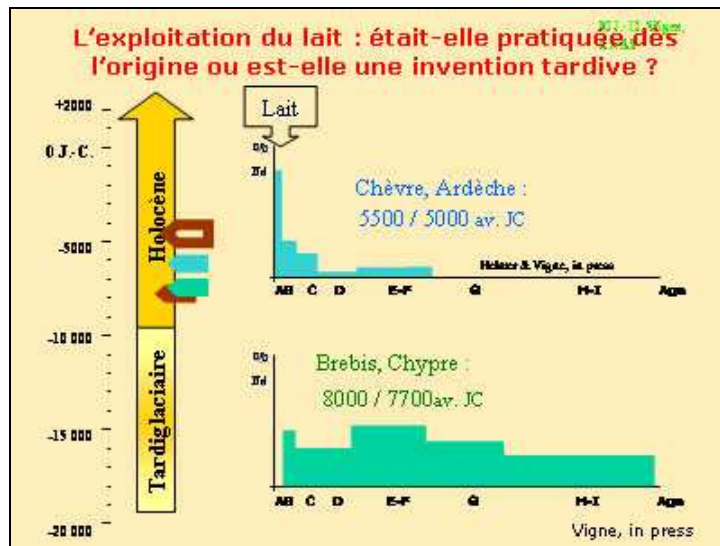
### Le contrôle de la morphologie des bêtes : l'exemple du mouton au Proche Orient



### Le contrôle de la démographie des troupeaux : viande et lait

La Baume d'Oullen (Ardèche) c. 5500 cal. BC





### Domestication – production laitière?

- Production laitière → boum démographique



### Picto Poitou Charentais

- Quelques sites dans la région
  - Diminution du cheptel caprin
- La chèvre nourricière

*Longeville-sur-Mer ; le Rocher : empreintes de bovidés et d'ovicapridés sous la plage actuelle.  
In : Les premiers paysans du Golfe. Le néolithique dans le Marais Poitevin sous la direction de Roger Joussaume.*



**Fragment de faisselle,  
Néolithique récent - final Narçay (79)**



**Merci de votre attention !**



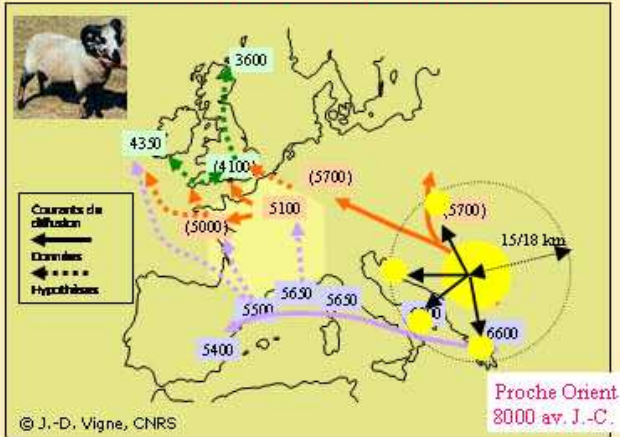
## de - 8.500 à - 7.000, la domestication gagne le Proche Orient

Le plus ancien foyer de domestication :  
Proche Orient, 8500 à 7000 av. J.-C.



© J.-D. Vigne, CNRS

## Diffusions de l'élevage en Europe



© J.-D. Vigne, CNRS

## LA CHEVRE AU NEOLITHIQUE, UN SUJET... OUI ET NON...

*PHILIPPE LACROIX*

En préalable, je voudrais faire part de mon étonnement quand on m'a proposé d'intervenir sur ce sujet. En effet, « les grandes étapes de la domestication de la chèvre et une proposition de son statut en Europe Occidentale » ont déjà été traitées dans la « Revue d'Ethnozootecnie » par quelqu'un (Jean Denis VIGNE) de beaucoup plus compétent que moi sur le sujet (et c'est un doux euphémisme!).

Personnellement, si je me suis intéressé au néolithique, et pas forcément particulièrement à la chèvre, c'est parce qu'un jour en « brassant un guéret », j'ai remarqué une lame de silex.

En la nettoyant, j'ai pu l'identifier comme appartenant au néolithique, c'est à dire l'outil d'un « pésan » comme moi, sédentaire, comme moi. Il ne restait plus qu'à trouver les habitats.

Ils ont vraisemblablement disparu, mais les ateliers de taille de silex sont toujours repérables à la concentration d'artefacts que j'ai depuis collectés.

Donc, si je me suis intéressé au néolithique, et aux Néolithiques, c'est tout simplement parce que des « pésans préhistoriques » sont venus « squatter » ce qui est aujourd'hui chez moi, il y a 6 à 7 mille ans environ...

### **La chèvre au néolithique, un sujet, oui et non...**

Oui, parce qu'avec le mouton, c'est la première espèce domestiquée.

Oui, parce qu'elle fait partie du « bagage néolithique ».

Oui, parce qu'elle a peut-être joué un rôle économique particulier.

Non, parce que le néolithique, c'est d'abord la domestication des céréales (orge, blé...), des ongulés (chèvre, mouflon, aurochs, sanglier).

Le néolithique, c'est aussi le passage d'habitats groupés de plan circulaire, à l'habitat de plan quadrangulaire extensible, maçonné avec des bâtiments collectifs, autrement dit : l'invention de l'urbanisme.

Le néolithique, c'est encore « l'invention » de la poterie, qui ouvre la voie aux arts du feu et de la métallurgie.

### **La domestication animale: qu'est ce que c'est?**

Les Hommes ont toujours vécu près des animaux, en ont apprivoisé certains : c'est un mode de restitution symbolique pratiqué par des chasseurs, afin de rendre à la nature ce qu'on lui prélève.

Certains animaux, les commensaux, sont venus vivre près des hommes (souris, rats, moineaux, et autres chats) à tel point qu'on les nomme souris domestique, moineau domestique... La domestication est fondamentalement différente, c'est l'appropriation et le contrôle d'une population animale par une société humaine, pour la production d'un service et/ou d'une matière première.

Pour qu'une population animale soit domesticable, il faut qu'elle dispose d'une variabilité génétique suffisante pour s'adapter à différent milieu, qu'elle soit grégaire, et qu'elle supporte une certaine hiérarchie en son sein.

La domestication n'est jamais irréversible (le mouflon corse descend de moutons néolithiques « marrons » ayant échappé au contrôle des Hommes).

La domestication induit des modifications morphologiques, dans un premier temps « naturelles » : réduction du format, du dimorphisme sexuel, gracilisation et infantilisation du squelette. En effet la proximité de l'Homme, prédateur, la concentration et/ou la contention des animaux dans des endroits clos, provoquent un stress et une modification des taux hormonaux qui règlent la croissance. S'ajoutent aussi les carences alimentaires dues à la sédentarisation d'espèces, qui - si elles ne migraient pas - se déplaçaient sur leur territoire en fonction des ressources et des saisons.

Ensuite, la sélection humaine en effet, a conduit les Néolithiques en bons éleveurs, à sélectionner des animaux plus faciles à manipuler, moins agressifs, faisant moins de dégâts en se battant, et dont la finalité n'est pas de vieillir, mais de pousser vite - d'être « adulte » plus jeune. Ce sont ces modifications qui indiquent aux archéologues la domestication.

Sur les céréales, les modifications morphologiques révèlent la domestication, mais grossièrement, si la domestication des animaux s'observe par une tendance à la gracilité des espèces, c'est l'inverse qui se produit avec les végétaux : les grains domestiqués deviennent plus gros.

Avant de continuer, il convient de rappeler que le chien, produit de la domestication du loup (peut-être quelque part en Eurasie) est attesté en Europe occidentale et présent dans l'ancien monde et au Proche Orient au tardiglacière. Sa domestication par des chasseurs cueilleurs remonte à entre 18 000 à 12 000 avant notre ère, et n'a rien à voir avec la néolithisation, mais prouve que des chasseurs-cueilleurs peuvent et savent domestiquer des animaux.

Avant d'aborder le foyer proche oriental qui nous intéresse plus particulièrement, parce que les céréales que nous cultivons et les animaux que nous élevons viennent de là pour la plupart, il convient de rappeler qu'il existe d'autres foyers de domestication : Chine, Indus, Amérique centrale, Amérique Andine, Afrique du Nord et Asie du Sud Est, qui se sont développés à des époques différentes et de manière indépendante.

### **Le Foyer Proche Oriental : conditions de l'émergence du néolithique**

La néolithisation, dans ce qu'il est convenu d'appeler le croissant fertile, correspond sur une carte politique si on y agrège les marges à la Syrie, Israël, Liban, Palestine, Jordanie, Irak, une partie de la Turquie (Anatolie), et l'Iran.

On peut considérer que le processus s'amorce à la fin du tardiglacière dans un épisode climatique doux et humide (entre - 12 000 et - 10 300). A cette époque, des groupes humains dans des conditions particulièrement favorables, se sédentarisent, construisent des maisons circulaires semi enterrées, groupées en hameaux, avec des fosses de stockage. A l'outillage issu du paléolithique, s'ajoutent des pointes de flèches, des microlithes,

des grandes lames qui servent de couteaux à moissonner, du matériel de meunerie lourd. Leur économie repose sur la chasse spécialisée des gazelles et la cueillette intensive des céréales et légumineuses sauvages.

Nous sommes maintenant **entre - 10 300 et - 8 500 au début de l'holocène**, notre période climatique, temps doux et humide, avec développement de la forêt. Si l'habitat est directement issu de la période précédente, des maisons quadrangulaires, des briques, apparaissent, ainsi que des bâtiments collectifs. La hache polie apparaît de manière significative. Toutefois, c'est à la fin de cette période que de possibles traces de pré agriculture et de contrôle des animaux sont observées. La différence entre une chasse intensive et spécialisée et un élevage extensif n'est pas forcément décelable archéologiquement, tout comme une cueillette intensive et spécialisée, et une pré-agriculture dans les aires où croissent les céréales sauvages. Quoiqu'il en soit, ni les animaux éventuellement contrôlés, ni les céréales éventuellement semées, ne se distinguent des animaux et végétaux sauvages.

C'est vers le milieu de la période suivante que le domestique se différencie du sauvage. Nous sommes maintenant dans **l'optimum holocène**, doux, humide, propice au développement forestier. L'habitat de plan quadrangulaire se généralise, ainsi que les édifices collectifs, la maison semi enterrée disparaît, c'est la réelle invention de la maçonnerie en pierre et brique. La surface des villages explose : de 0,3 à 1 hectare, on passe à 10 ou 15 hectares. La hache polie se généralise, tout comme le débitage de grandes lames de silex à moissonner, qui nécessite un matériau que

l'on fait venir de loin (on creuse les premières mines de silex). Dans les restes de faune, les caprins remplacent les gazelles ; si la chasse ne disparaît pas, la domestication de la chèvre est avérée vers - 8 500 ans. Même si la cueillette est encore pratiquée vers - 8 300 ans, les céréales domestiques se distinguent des céréales sauvages (ce qui n'exclut pas une agriculture antérieure). A la fin de la période, le système néolithique fonctionne à plein régime ; les échanges de matières premières et de biens « inutiles », précieux ou de prestige s'accroissent en volume et en distance. En mille ans, le Proche-Orient est néolithisé, les grandes routes commerciales créées, mais la poterie n'est toujours pas inventée.

**De - 6 900 à - 5 800**, c'est une péjoration climatique plus chaude mais surtout plus sèche. La céramique apparaît enfin, les gros villages se scindent, de petites agglomérations se forment sur les zones de marges, partout où un peu d'eau et un écosystème pas trop dégradé permettent à une petite communauté de vivre. Les foyers nucléaires du néolithique proche oriental souffrent ; seule en Mésopotamie néolithisée plus tardivement grâce à des systèmes d'irrigation, la culture de Samara va se développer.

Après avoir survolé les conditions d'émergence du néolithique, les conditions climatiques mais aussi les cultures matérielles qui ont rendu possible cette émergence, passons à l'émergence proprement dite et à sa diffusion. Sans perdre de vue que ce n'est pas l'élevage qui a conditionné la diffusion, mais les cultures céréalières.

Les plus anciens indices d'élevage remontent au milieu du neuvième millénaire sur les versants du Taurus oriental, où les

formes sauvages des espèces domestiquées étaient présentes. Il s'agit de la chèvre aegagre qui deviendra la chèvre, du mouflon oriental qui deviendra le mouton, de l'aurochs qui deviendra le boeuf et du sanglier qui deviendra le porc. Les premiers indices sont minces : diminution du format, plus nette encore chez les mâles, réduction du dimorphisme sexuel, abattage ciblé des jeunes mâles.

**Vers -8 300/-8 200**, ces quatre espèces (mais pas seulement) sont introduites à Chypre, forcément par voie maritime. Vers - 8 200, ces animaux sont transférés au sud et à l'ouest en Syrie, vraisemblablement en Anatolie, vers - 8 000 en Palestine, vers - 7 500 en Iran.

Ce qu'il faut retenir, c'est que si l'émergence de l'économie néolithique fut lente et hasardeuse, dès que les agriculteurs éleveurs ont techniquement maîtrisé l'élevage et l'agriculture, l'économie néolithique essaime partout au Proche Orient.

C'est au moment de la péjoration climatique à l'orée du septième millénaire, que l'élevage et l'agriculture vont gagner la Grèce et l'Europe. Climat plus sec, certes, mais peut être aussi surexploitation des sols, jachères trop courtes, surpâturage, essor démographique, autant de facteurs réunis qui poussent les agriculteurs à aller plus loin en Europe.

Les premiers éleveurs sont avant tout des agriculteurs qui pratiquent l'abatis brûlis ou l'essartage. C'est une technique agricole qui ne travaille pas le sol : on éclaircit la forêt de préférence en été en laissant les arbres trop gros (les haches de pierre sont un facteur limitant) ; on laisse sécher une année et on brûle. Ensuite sont évacués les bois qui n'ont pas brûlé, on ne

dessouche pas et on sème avant que les pluies d'automne ne lessivent les cendres. Le feu violent, mais rapide, a détruit les adventices et leurs graines sans trop endommager les arbres encore debout, ni les racines des souches. On sème 2 à 3 ans, puis le taillis s'installe, on met alors une parcelle voisine en culture laissant ainsi le taillis puis la forêt reprendre ses droits. Quand les parcelles à cultiver sont trop éloignées du village, on déplace le village de quelques kilomètres. C'est le système jachère forêt : parcelles cultivées 2 ou 3 ans, réinstallation de la forêt, remise en culture.

Quand, sous la pression démographique, les rotations deviennent trop courtes et que la biomasse forestière n'a plus le temps de se reconstituer, les sols s'appauvrissent et contraignent le village à se scinder.

L'ethnologie nous indique que ce sont de jeunes adultes qui partent fonder un nouveau village à une journée de marche environ. Bien sûr, avant de partir, ils ont d'abord repéré les lieux, abattu le bois d'oeuvre, éclaircit la forêt, construit quelques maisons et peut-être semé. C'est, en raccourci, la construction d'un front néolithique pionnier, qui avance d'une vingtaine de kilomètres par génération. Il a des hiatus bien entendu, le temps que les espèces s'adaptent, le temps aussi d'être toléré par les populations locales de chasseurs-cueilleurs.

Ailleurs, du moins en Méditerranée du Nord et sur la façade atlantique, la colonisation maritime par cabotage a considérablement accéléré le mouvement.

Nous avons défini la domestication animale, son incidence sur les animaux, et les vestiges archéologiques. Nous avons vu les conditions climatiques et matérielles de l'émergence de la domestication, son émergence proprement dite, et les conditions de sa diffusion.

## Voyons maintenant les techniques d'élevage et de production:

Nous savons peu de choses des possibles sélections réalisées par l'Homme au tout début de l'élevage. Les modifications morphologiques premières semblent plus liées aux conditions d'élevage (stress, carences, captivité) qu'à une réelle volonté de sélection. Mais entre - 8 000 et - 7 500, on observe une nouvelle réduction du format, beaucoup plus nette, celle-ci plus sûrement intentionnelle, les éleveurs sélectionnant des animaux plus maniables, moins agressifs, ...enfin qui font moins de dégâts !

Si les courbes d'abattage des chèvres et des moutons ne nous donnent que peu d'informations sur la sélection humaine, elles nous renseignent par contre sur la finalité des élevages. Ainsi à la Baume d'Oullen en Ardèche (vers - 5 500) dans les débris osseux des chèvres, on trouve très peu de mâles adultes, un important pic d'abattage entre 0 et 3 mois, et un abattage entre 4 et 6 ans... Cette courbe d'abattage ressemble à celle que nous pourrions avoir dans nos troupeaux caprins actuels : peu de mâles reproducteurs, abattage précoce des chevreaux, abattage des réformes après plusieurs lactations. Par contre, les moutons sont abattus dès qu'ils arrivent à leur poids optimal entre 6 et 10 mois ; on ne garde que ce qui est indispensable au renouvellement.

A Chypre, vers - 8 000/- 7 700, une autre courbe montre un abattage ciblé des jeunes mâles à leur optimal de poids, mais celui des brebis se situe entre 4 et 6 ans. Des courbes que l'on constate encore. On peut en déduire que les Néolithiques séparaient les agneaux de leur mère pendant la journée, traient le soir avant de remettre les agneaux avec les brebis pour la nuit, méthode encore utilisée

aujourd'hui. C'est une technique moins spécialisée, mais qui produit de la viande et aussi du lait. Ces courbes d'abattage sont attestées maintenant au Proche Orient au début de la domestication.

De là à dire que la domestication des caprinés a eu pour finalité la production laitière... pourquoi pas?

Nous l'avons vu, les premières cultures qui ont domestiqué les caprinés sont des cultures de chasseurs cueilleurs, dont l'alimentation provient essentiellement de la chasse des gazelles et de la cueillette des céréales.

*Qu'est ce qu'un animal domestique apporte de plus qu'un animal chassé?*

*Pas la viande, pas le cuir... mais le lait.*

Par ailleurs, il n'est pas nécessaire d'avoir inventé la poterie pour traire, cailler du lait, et éventuellement égoutter du fromage. Des populations encore aujourd'hui traitent dans des seaux en cuir, caillent du lait dans des outres et égouttent du fromage dans de la vannerie.

Avant de conclure plus localement et pour faire un peu de paléo démographie, je voudrais mettre en parallèle le « boum » démographique néolithique et la domestication animale.

Rappelez-vous la sédentarisation a précédé l'agriculture : sédentaires, les femmes ont plus d'enfants et pourtant, on ne constate pas une augmentation importante de la population. Par contre, avec la domestication animale, on assiste à un boum démographique: non seulement plus d'enfants naissent, mais surtout plus de ces enfants atteignent l'âge de se reproduire... c'est exponentiel.

On peut logiquement penser que, si la domestication n'a pas fait augmenter le taux de natalité, elle a permis, en particulier par l'exploitation laitière qui en a résulté, de mieux nourrir les enfants, peut être même de remplacer le lait maternel, et ainsi largement contribuer à l'explosion démographique néolithique. En ce sens, les caprinés en général, et les chèvres en particulier, ont bien joué un rôle économique à part dans l'émergence et la diffusion de l'économie néolithique.

### **Pour conclure, et pour faire un peu dans le picto Poitou charentais !**

C'est dans la deuxième moitié du sixième millénaire que des populations néolithiques arrivent dans nos contrées, soit par cabotage le long de la côte atlantique, soit en passant entre les Pyrénées et le Massif central et essaient le long de Garonne Gironde jusqu'à la Loire. Au néolithique ancien, le site du Groin du Cou en Vendée a livré une importante faune domestique avec une nette prédominance des bovins sur les caprinés et les suidés. Au néolithique moyen, le site des Chateliers toujours en Vendée a livré sur la faune domestique 52 % de bovins, 34 % de caprinés (chèvres et moutons en part à peu près égale) et 11 % de suidés. Au néolithique récent, le site de l'Angle en Charente Maritime a livré 31 % de bovins, 19,6 % d'ovins, 19,6 % de suidés et 3,9 % de chèvres.

Au Loup à Echiré (79), sur les restes osseux indifférenciés néo récent et final, les bovins représentent 60 % du cheptel, suivi par le porc 18 %, les caprinés 12 %. En tenant compte de la quantité de viande produite par chaque espèce, le boeuf représente 92 % de la viande d'élevage, le porc 5 à 6 %, les caprinés 2 à 3 %.

A l'examen de ces données, on constate dans les zones de plaine une réduction du cheptel caprin qui peut s'expliquer, soit par un choix culturel, et/ou soit par un raccourcissement des rotations d'un système jachère taillis. Quand la rotation des cultures est trop courte pour permettre au taillis de s'installer, la jachère n'est plus qu'une zone herbacée que les bovins exploitent mieux et amendent davantage. On constate aussi le faible apport carné des caprinés, ce qui incite à penser que le but principal de leur élevage n'est pas la production de viande mais plutôt celle du lait.

Il est possible que, dès la fin du néolithique dans nos régions, la chèvre ait acquis un statut d'animal domestique -dans le sens de domus- maison, animal gardé au toit, au piquet dans l'ouche, à qui on fait grignoter les palisses, moyennant quoi elle fournit à la famille du lait pour les enfants et quelques fromages. Statut qu'elle conservera globalement dans notre région jusqu'au développement du chemin de fer au XIX<sup>e</sup> siècle, permettant de commercer plus loin et donc plus, et surtout jusqu'au développement de l'industrie laitière dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.